

Les algues envahissent les lacs et alimentent l'inquiétude des riverains

Vincent Ressayguier — Temps de lecture : 3 minutes

Sur la plage municipale du lac Roxton, en Estrie, les eaux peu profondes du rivage sont recouvertes d'une pellicule d'un vert suspect. Les cyanobactéries, qu'on appelle aussi les algues bleu-vert, profitent du temps chaud et sec pour se multiplier.

En cette belle matinée d'été, les baigneurs se rabattent sur la piscine, située à quelques mètres du plan d'eau. Les amateurs de planche à pagaie mettent leurs embarcations à l'eau en se rendant au bout du ponton, une manière de contourner le problème.

On ne se baigne pas là-dedans, prévient le président du Comité d'environnement du lac Roxton, Simon Turcotte, tout en assurant qu'il n'y a aucun risque si on reste à bonne distance de la zone occupée par les algues.

Les riverains du lac se sont habitués à leur présence constante de manière localisée, avec des éclosions de plus forte intensité quelques fois durant l'été, précise M. Turcotte.

Cet enfant du pays a passé son enfance les pieds dans le lac Roxton. Dans les années 1990 et au début 2000, c'est arrivé quelques fois, mais aujourd'hui c'est de plus en plus fréquent, déplore-t-il.



Photo : Radio-Canada / Vincent Ressayguier

Le chercheur Yannick Huot et son équipe font des prélèvements dans le lac d'Argent, en Estrie.

Il n'a pas été surpris d'apprendre que les algues bleu-vert profitent du réchauffement climatique pour proliférer. Il s'agit de la principale conclusion d'une [étude \(en anglais\) publiée fin juillet dans Nature \(nouvelle fenêtre\)](#) et codirigée par l'Université McGill et l'Université Laval.

Une dizaine de chercheurs ont ainsi fait [des analyses dans 80 lacs à travers le Canada](#). Presque partout, les algues progressent. En prélevant des carottes de sédiments, ils ont pu reconstituer l'historique des plans d'eau depuis la fin du XIX^e siècle.

Depuis les années 1960, la présence des algues aurait augmenté sept fois plus vite que lors des 75 années précédentes. Une observation qui s'applique à tous les lacs, que ce soit un milieu urbanisé ou dans les secteurs plus reculés.

Cette donnée ajoute de la complexité à la lutte contre les cyanobactéries, parce que jusqu'ici, au lac Roxton et ailleurs, le combat contre les algues bleu-vert s'est concentré sur la diminution des apports en nutriments issus de l'activité humaine. En particulier sur la réduction du phosphore, qui stimule la concentration des algues et qui provient surtout de l'agriculture, mais aussi des habitations. Cette stratégie a donné des résultats encourageants dans plusieurs contextes.

On travaille très fort pour essayer d'améliorer les systèmes de protection, soit les bandes riveraines. On travaille aussi avec les agriculteurs pour essayer de trouver des façons de diminuer l'apport en phosphore.



Simon Turcotte, président du Comité d'environnement du lac Roxton.

Photo : Radio-Canada / Vincent Ressayé

Tous nos membres sont préoccupés, ils ne sont pas tous touchés, heureusement, raconte le biologiste retraité Henri Fournier, vice-président de la Fédération québécoise de défense des lacs et cours d'eau. Son organisme regroupe une centaine d'associations et de municipalités.

C'est une préoccupation extrêmement importante, dit-il, parce que les algues bleu-vert ont un impact direct sur l'utilisation des plans d'eau et sur la santé de la population.

Les cyanobactéries peuvent en effet causer des vomissements, des maux de tête ou des irritations. Elles représentent aussi un danger pour la santé des animaux, dont les poissons.

On pense toujours à la baignade, mais il y a aussi bien des gens qui puisent leur eau directement dans les lacs.



Yannick Huot, géomaticien spécialisé en limnologie de l'Université de Sherbrooke.

Photo : Radio-Canada / Vincent Ressayeur

Les effets du réchauffement climatique

La santé des plans d'eau préoccupe aussi le chercheur Yannick Huot, de l'Université de Sherbrooke. Nous le retrouvons au lac d'Argent, à Eastman, où il plonge un appareil qui lui sert à analyser la qualité des eaux. Depuis 2019, il mène une vaste recherche dans plus de 600 lacs à travers le Canada.

Il fait aussi partie des auteurs de l'étude récente qui donne une nouvelle perspective sur la prolifération des algues.

Il y a une diversité énorme. Ces algues compétitionnent toutes pour les mêmes nutriments, et c'est souvent les cyanobactéries qui gagnent, lâche-t-il, en ponctuant ses propos d'un rire amer.

Le phosphore est naturellement présent dans le fond des plans d'eau et il se diffuse sous l'effet de la chaleur.

Selon l'hypothèse soutenue par Yannick Huot et ses confrères, l'effet du réchauffement se fait surtout sentir parce que les glaces fondent plus tôt et reviennent plus tard, ce qui laisse plus de temps aux cyanobactéries pour se multiplier.

Selon Yannick Huot, la littérature scientifique démontre qu'il va y avoir plus d'algues dans les lacs et donc vraiment plus de cyanobactéries.

Le Canada compte plus de 900 000 lacs et leur bonne santé est capitale pour l'eau potable, l'eau d'irrigation, la pêche ou le nautisme.